



21

—

SALQUENEN

La Dame de Salquenen

Archéologie

Funéraire

SALQUENEN

La Dame de Salquenén

Archéologie



Salquenén en d'autres temps

Le village de Salquenén, dans le district de Loèche, est situé en rive droite du Rhône, à une altitude d'environ 600 m. Il est implanté sur les dépôts détritiques provenant d'un immense éboulement ayant eu lieu lors du retrait du glacier du Rhône il y a environ 10'000 ans. Le détachement d'une lame de roche d'un volume de 1 à 2 km³ a considérablement modifié la plaine sierroise du début de l'Holocène. Aujourd'hui, les collines de la plaine entre Finges et Granges sont les vestiges non érodés par le Rhône de cet événement.

Des découvertes dès le 19^e siècle

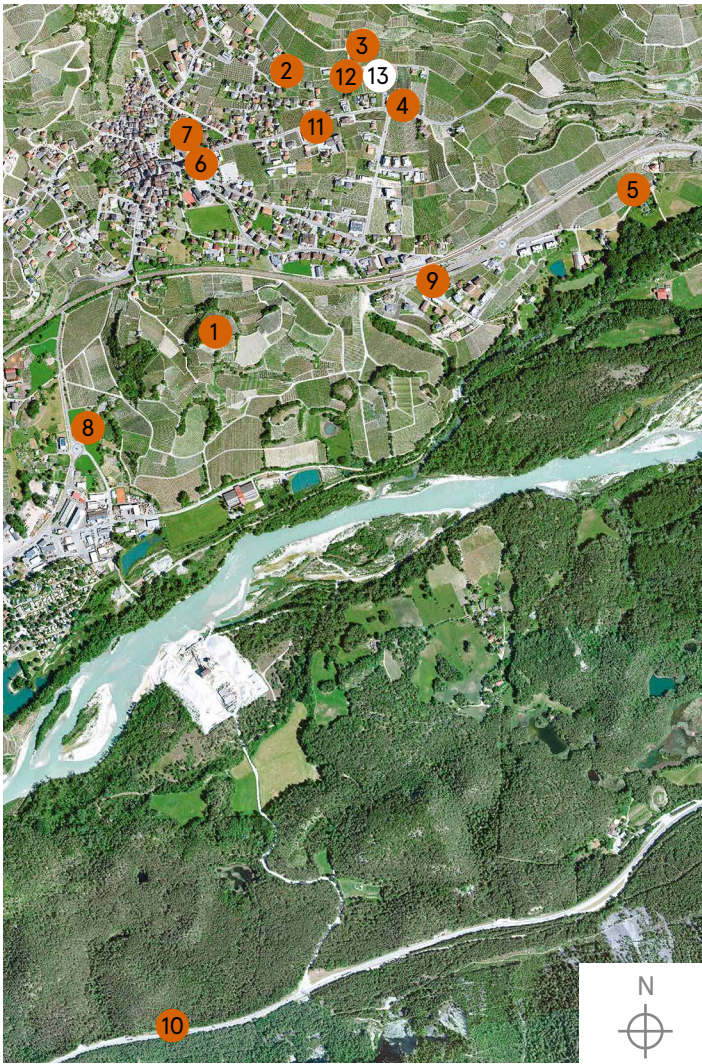
Les premières trouvailles archéologiques signalées sur la commune de Salquenén remontent à la seconde moitié du 19^e siècle durant lequel plusieurs tombes de la période de La Tène (450 à 15 av. J.-C.) et de l'époque romaine (15 av. J.-C. à 450 ap. J.-C.) auraient été détruites lors d'aménagements de vignes (par exemple au n°1). Ces tombes contenaient notamment des pots en céramique et parfois quelques monnaies.



Bouteille peinte ayant probablement contenu une offrande liquide, du 1^{er} siècle av. J.-C. au milieu du 1^{er} siècle ap. J.-C. © OCA.



Clous des semelles des chaussures en cuir de la défunte solidarisés par la corrosion, 1^{er} siècle ap. J.-C. © OCA.



Source : Office fédéral de topographie

Liste des sites mentionnés :

1. Kapälluhubil
2. Tschampichtru
3. Tschanderong
4. Römerweg
5. Zudannaz
6. Eglise Saint-Jean-Baptiste
7. Métropole
8. Marä
9. Sous gare
10. Mörderstein
11. Cave Cina
12. Villa Bruttin
13. Villa Favre
(tombe de la dame de Salquenén)

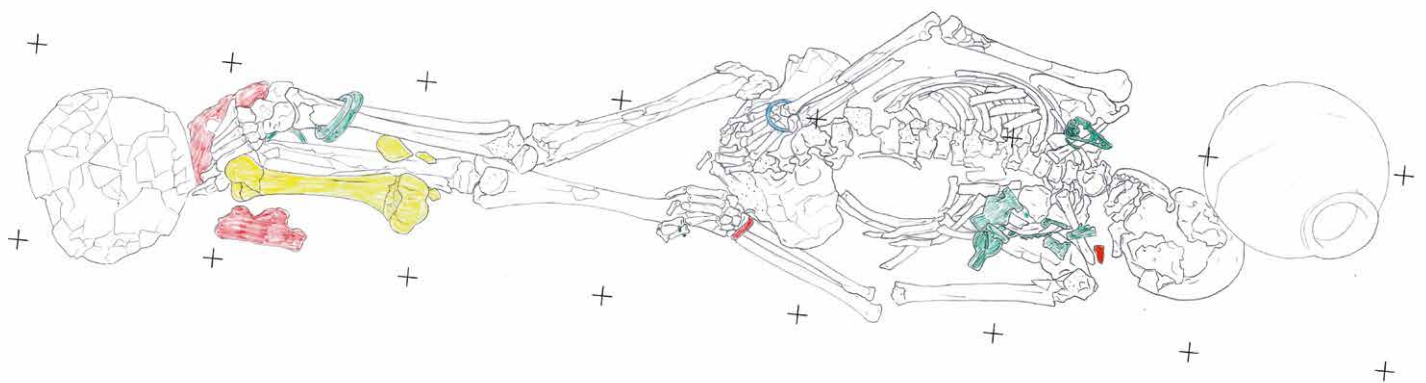
Vers 1980, des vestiges d'habitat et funéraires d'époques romaine et indéterminée ont été repérés dans les secteurs de Tschampichtru (n° 2), de Tschanderong (n° 3), du lieu-dit «Römerweg» (n° 4) et de Zudannaz (n° 5). Venant confirmer ces découvertes anciennes, un petit groupe de sépultures romaines à incinération a été mis au jour dans le secteur de Tschampichtru en 2021 (n° 2). Des fouilles ont également été entreprises dans l'église paroissiale en 1986 et ont permis de mettre en évidence deux anciens sanctuaires, dont l'un date du 13^e siècle et est probablement lié à la fondation de l'hospice des Chevaliers de Saint-Jean (n° 6). Lors de la construction de la route cantonale T9, les interventions menées en discontinu de 2000 à 2004 ont révélé la présence d'activités agricoles et de bâtiments de fonctions indéterminées aux pieds des versants occidental (n° 8) et oriental (n° 9) de la colline de Hubil. Ces découvertes peuvent être datées de l'âge du Bronze au Moyen Âge (env. 2200 av. J.-C. à 1500 ap. J.-C.).

Les plus anciennes traces d'occupation humaine de la région ont été découvertes sur la rive gauche du Rhône, dans le parc naturel de Pfynges, au pied du rocher du Mörderstein (n° 10). Diagnostiqué dans le cadre du suivi archéologique pour l'autoroute A9, ce site a été fouillé entre 2004 et 2021 et a notamment permis de mettre en lumière le passage de

chasseurs-cueilleurs du Mésolithique aux environs de 6500 ans avant notre ère. Cet abri a également accueilli de nombreuses autres occupations humaines, que ce soit au Néolithique, aux âges des Métaux ou encore pendant la période romaine et le Haut Moyen Âge (entre env. 5500 av. J.-C. et 1000 ap. J.-C.).

Début 2019, le long de la route de Varen, le suivi archéologique dans le cadre de la construction d'une cave à vin (n° 11) a permis de découvrir la tombe d'un enfant âgé entre 6 et 8 ans. Ce dernier portait une petite fibule en fer (ancêtre de l'épingle à nourrice) passée dans un textile correspondant soit à sa tunique soit à son linceul, ainsi qu'un bracelet en bronze. Ces objets accompagnant le défunt ainsi que son cercueil formé d'un demi-tronc évidé couvert de planches sont caractéristiques du milieu de la période de La Tène moyenne (ensemble daté entre 220 et 200 av. J.-C.).

La même année, le diagnostic archéologique réalisé dans le cadre de la construction de deux villas à la sortie orientale du village (n° 12 et 13), a permis de mettre en évidence plusieurs niveaux d'habitat de l'âge du Fer au Haut Moyen Âge (entre les 8^e siècle av. J.-C. et 8^e siècle ap. J.-C.).



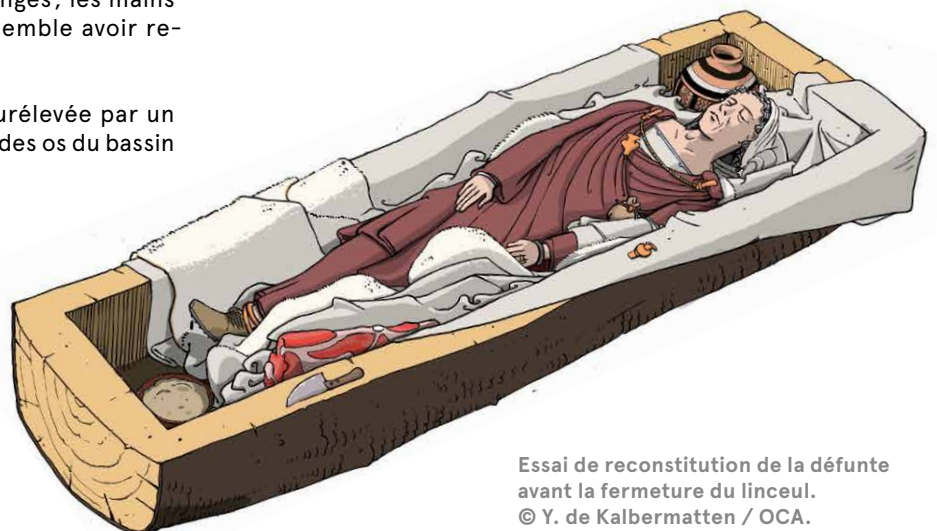
Tombe de la dame de Salquenen, photographie et relevé de terrain de la sépulture entièrement dégagée © ARIA/OCA.

Zoom sur une sépulture extraordinaire

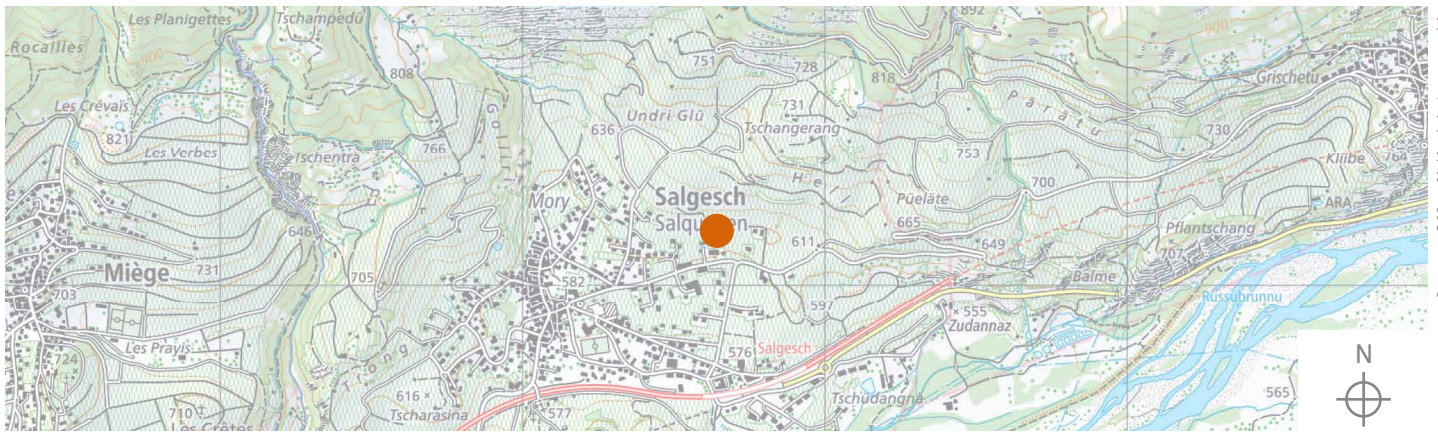
En avril 2019, lors de la fouille des vestiges d'habitat mentionnés ci-dessus (n° 13), une grande fosse contenant une tombe a été repérée dans la moitié orientale de la zone investiguée. La défunte était déposée dans un contenant en bois et placée au fond d'une fosse de 2,50 x 0,80 m pour une profondeur atteignant 1,90 m. La forme du fond de la fosse, les vestiges organiques, ainsi que la disposition du squelette montrent que cette femme a été inhumée dans un tronc d'arbre évidé, utilisé comme cercueil. Des pierres ont servi à caler ce dernier dans le fond de la fosse. Le corps était placé sur le dos, la tête en direction de l'est et les membres allongés ; les mains reposaient sur les hanches et le pied droit semble avoir recouvert le gauche.

La position de la tête suggère qu'elle était surélevée par un coussin en matière périssable. La morphologie des os du bassin

et du crâne ont permis d'identifier un individu de sexe féminin. Ses dents montrent une très forte usure généralisée mais également des traces particulières sur les molaires, pouvant témoigner de bruxisme (grincements des dents inconscients) ou d'une activité artisanale régulière mobilisant la bouche pour de la préhension comme le tissage ou le travail du cuir. Plusieurs anomalies osseuses ont aussi été observées sur l'ensemble du squelette, notamment sur les vertèbres qui portent des traces d'arthrose. L'étude des os du bassin permet d'estimer que cette femme est décédée aux alentours de 50 ans.



Essai de reconstitution de la défunte avant la fermeture du linceul.
© Y. de Kalbermatten / OCA.



Source: Office fédéral de topographie

▲ 1:25000

Vêtement, parures et offrandes

La parure de la défunte était composée de plusieurs objets ; deux fibules reliées par une chaînette (a) maintenaient probablement une tunique sur ses épaules. Des restes de fibres associés à un fragment de chaînette permettent de supposer que ce vêtement était tissé en laine mi-fine et qu'il était très certainement porté sur un sous-vêtement plus fin. Ce vêtement correspondrait à une variante locale du costume dit « de Menimane », avec une troisième fibule (b) située sur le côté gauche du thorax de l'inhumée. Une quatrième fibule, retrouvée sur l'épaule gauche de la défunte, pourrait correspondre à la fermeture d'un couvre-tête (sorte de petite cape avec capuche). Chacun des poignets était paré d'un bracelet, l'un en argent, du côté droit, et l'autre en fer. La défunte portait une bague en bronze à la main gauche et sa cheville droite était ornée d'une paire d'anneaux en bronze dits « à têtes de serpents », tandis qu'il ne restait qu'un anneau dépareillé à sa jambe droite. Elle portait enfin des chaussures à la romaine en cuir, à semelles cloutées.

Sur le côté gauche de sa poitrine reposaient huit pièces de monnaie, qui étaient emballées dans un sac en toile, probablement en fibres végétales, ou dans une bourse en cuir doublée de toile. Une fibule semble être associée à la fermeture ou à la fixation de cette bourse. Les monnaies devaient peut-être assurer le paiement du passage dans l'au-delà.

La dame reposait sur un lit de fourrures de moutons, qui était enveloppé avec elle dans un linceul en laine mi-fine, fermé par une sixième fibule (c). Dans le cercueil également, mais à l'extérieur du linceul, un fémur de veau était disposé le long de la jambe gauche, non loin d'un fragment de couteau en fer. Un plat en céramique d'origine italienne ayant pu contenir des aliments périssables avec des restes de coquilles était disposé aux pieds de la défunte et une grande bouteille en céramique peinte, probablement emplie d'un liquide (du vin ou de la bière ?), était disposée à côté de sa tête. Cette nourriture qui accompagnait la défunte dans son voyage vers l'au-delà illustre la croyance d'une forme de vie après la mort chez les populations de cette époque.



a



b



c

a) Fibule à ailettes portée par paire avec des vestiges de sa chaînette de liaison, 10-30 ap. J.-C. b) et c) Fibules à « queue de paon » ou fibule « chardon », de la fin du 1^{er} siècle av. J.-C. à la fin du 1^{er} siècle ap. J.-C. © OCA.

L'une des dernières Sédunes ?

Sur la base des objets récoltés, cette sépulture mêlant traditions celte et romaine peut être datée entre 22 et 60 ap. J.-C. Cette période suit la mise en place de l'hégémonie romaine sur les Alpes et voit les quatre communautés celtes du Valais rester distinctes dans un premier temps, puis « se romaniser » peu à peu. C'est le cas de la cité celte des Sédunes en Valais central, dont fait partie la défunte.

Par sa parure, la Dame de Salquenen semble cristalliser cette période de transition entre deux cultures : elle porte des fibules et des chaussures romaines, tout en conservant des

anneaux de cheville de tradition indigène. Elle serait donc véritablement une Sédune, portant ses attributs ethniques et les mêlant au costume alors en vogue.

La défunte pourrait être considérée comme l'une des dernières représentantes de l'élite sédune, peu avant ou peu après l'octroi du droit latin aux Valaisans et la fondation d'une capitale pour l'ensemble du Valais romain à Martigny, entre 41 et 47 ap. J.-C. (*Forum Claudii Augusti*, plus tard *Forum Claudii Vallensium*). Après ces événements, les parures indigènes disparaissent avec l'intégration toujours plus marquée des us et coutumes romains. Les Valaisannes deviennent Gallo-romaines.



Anneaux de cheville à «têtes de serpent», de 50 av. J.-C. à 50/70 ap. J.-C. © OCA.

LA DAME DE SALQUENEN / Archéologie

Suivi de projet

Office cantonal d'Archéologie

Rue de la Piscine 10

Bâtiment C

CH - 1950 Sion

t 027 606 38 55

www.vs.ch/web/archeologie

Rédaction Déborah Rosselet
et Romain Andenmatten (OCA)

Relecture Anne Kenzelmann Pfyffer,
Christophe Panchard, Caroline Brunetti

Mise en page Joëlle Proz

Image de couverture Détail des anneaux
de cheville à «têtes de serpent»,
de 50 av. J.-C. à 50/70 ap. J.-C. © OCA